



Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



HISTOIRE DE LA DERMATOLOGIE

Kaposi, Hebra et l'homme tatoué de Birmanie

Kaposi, Hebra and the tattooed man from Burma

N. Kluger^{a,*}, B. Cribier^b

^a Departments of Dermatology, Allergology and Venereology, Institute of Clinical Medicine, University of Helsinki, Skin and Allergies Hospital, Helsinki University Central Hospital, Meilahdentie 2, PO Box 160, 00029 Hus, Finlande

^b Faculté de médecine, université de Strasbourg, clinique dermatologique, hôpitaux universitaires de Strasbourg, 1, place de l'Hôpital, 67091 Strasbourg cedex, France

Reçu le 2 août 2012 ; accepté le 21 septembre 2012
Disponible sur Internet le 14 décembre 2012

Le volume VIII de l'Atlas des maladies de la peau de Ferdinand Von Hebra (*Atlas der Hautkrankheiten*) est caractérisé par une planche particulière (planche 336) (Fig. 1), représentant le visage et le tronc de trois-quart d'un homme caucasien de la quarantaine totalement tatoué [1]. On peut se demander ce qui a pu pousser von Hebra à commander à un des deux illustrateurs médicaux autrichiens de l'Atlas, Carl Heitzmann (1836–1896), à immortaliser cet homme tatoué, résident de Vienne depuis quelques mois.

En 1872, Moritz Kaposi publie une communication dans le *Wiener Medizinische Wochenschrift* intitulée « l'homme tatoué de Birmanie » (*Tätowierte von Birma*), résumée également dans le *Lancet* [2]. Il relate sa rencontre lors d'une réunion de la Société médicale viennoise, le 27 octobre 1870 avec ce personnage. George Constantine est un albanais de 43 ans, parlant couramment le grec (sa langue natale), l'arabe et le perse et également avec plus ou moins de facilité le français, l'italien, l'anglais et l'allemand. Constantine explique que, cinq ans auparavant, lui et 11 compagnons ont tenté leur chance dans une ruée vers l'or dans les mines d'or du Tartare chinois. Mais, durant une rébellion dans ce pays, ils fournirent des armes aux rebelles locaux. Constantine et ses compagnons furent emprisonnés après la défaite des insurgés par les tartares. Neuf

d'entre eux furent mis à mort, alors que lui et deux autres furent condamnés au « supplice du tatouage » à savoir un marquage à vie. Un serait décédé au décours des séances douloureuses d'une infection ; le second, aveugle, vivrait à Hongkong. Quant à Constantine, il aurait réussi à s'échapper et à rejoindre l'océan indien, d'où il serait parti sur un navire britannique vers Manille puis Hongkong et enfin la Grèce via le canal de Suez.

Constantine propose cependant des variantes à cette histoire. Ainsi, il aurait été emprisonné et tatoué après avoir aidé des Français à combattre les Chinois. Néanmoins, quels que soient les faits, il semble avoir une réelle connaissance du sud-est asiatique.

Toujours selon ses dires, les tatouages auraient été réalisés par une seule et même personne, à raison de trois heures quotidiennes tous les matins. Il aurait été maintenu par quatre hommes et menacé de mort s'il résistait. Tous les tatouages auraient ainsi été achevés en moins de trois mois.

Constantine est décrit comme un homme de taille moyenne, mais bien portant et athlétique. Il porte une barbe et ses cheveux sont organisés avec deux nattes en couronne. Même déshabillé, il donne l'impression de porter un vêtement finement orné. Il est tatoué de la tête aux doigts de pieds, pénis inclus. Les figures sont principalement de couleur bleu foncé, mais il existe des motifs plus petits en rouge. Comme le montre la figure de l'Atlas, le cuir chevelu et la barbe sont également tatoués (Fig. 1). Le dos et

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : nicolaskluger@yahoo.fr (N. Kluger).



Figure 1. Portrait de Constantine par Heitzmann (planche 336, *Atlas der Hautkrankheiten*, collection clinique dermatologique, hôpitaux universitaires de Strasbourg). Notez la précision avec laquelle l'illustrateur a reproduit avec force de détails les tatouages de Constantine allant jusqu'à même représenter ses tatouages du cuir chevelu.

les paumes des mains sont tatoués uniquement de lettrages. Seuls les plantes des pieds et le scrotum sont épargnés. Kaposi dénombre un total de 388 tatouages (Tableau 1). Les tatouages représentent principalement des animaux et des animaux fantastiques : deux panthères sur le front, singes, léopards, chats, tigres, aigles, serpents, éléphants, sphinx couronnés, crocodiles, cochons, poissons, cigognes, cygnes, lions, escargots, mais également des hommes et des femmes, des fruits, des fleurs, des feuilles, des flèches, des arcs et des carquois et des étoiles... Les dessins sont d'excellente qualité et d'une précision incroyable aux dires

de Kaposi. Cela est confirmé lors de l'examen de la planche de l'Atlas de Hebra (Fig. 1). L'analyse précise montre que tous les dessins ne sont en fait que de multitudes points de la taille d'une tête d'épingle, en raison de la technique de tatouage. Le peu de peau non tatouée est normale, tout comme la peau tatouée qui est normale au toucher et qui transpire normalement. Il n'existe pas d'adénopathie à la palpation. Constantine refusa toute biopsie cutanée pour analyser l'état du derme, et probablement à raison, car il y fort à imaginer qu'il n'y a aucune particularité sur l'aspect histologique comparé à un tatouage quelconque. Le reste de la communication de Kaposi porte sur la composition possible de l'encre et sur l'instrument utilisé ramené par Constantine. La lecture de la communication donne une impression de préférence et une certaine estime pour ces tatouages traditionnels « indigènes », les opposant au tatouage européen « moderne », avec un petit côté plus « naturel » qui donnerait presque au lecteur une impression de retour au mythe du bon sauvage...

Kaposi mentionne qu'il aurait souhaité une étude plus poussée et multidisciplinaire, mais Constantine a prévu de voyager en Europe. Il rejoindra rapidement le cirque Barnum pour devenir le Prince Constantine ou le Prince Constantenus.

Il est impossible de savoir la part de réalité et de romance dans les récits de Constantine. Les inscriptions des mains ont été identifiées comme du birman, ce que Constantine confirme indirectement en affirmant avoir été dans cette région. En revanche, personne ne semble être dupe sur l'exagération à ses aventures. Ainsi, on envisage que des tribus semi-barbares comme les Tartares auraient puni un « pirate » de façon beaucoup plus sommaire qu'en élaborant pendant des mois une ornementation aussi précise et raffinée. Kaposi lui-même exprime ses soupçons sur le *modus operandi* des séances forcées avec quatre hommes le maintenant contre son gré, ce qui contraste avec le résultat artistique final des tatouages. D'après le témoignage de Gascoigne, un médecin canadien, il n'est pas le seul occidental à avoir séjourné en Birmanie et s'être fait tatouer [3]. Il semble probable que Constantine se soit fait tatouer volontairement en Asie du sud pour pouvoir vivre ensuite de cette curiosité auprès du public occidental [4]. Il rejoindra rapidement par la suite la troupe Barnum, qui comprenait un musée, une ménagerie et près d'une trentaine de curiosités humaines.

Kaposi ou d'autres [2–4] sont les témoins d'un phénomène, celui des tatouages « corps entier », qui va durer de la seconde partie du XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e, largement popularisé par les cirques. En effet, ces derniers vont présenter au public parmi leurs « freaks » des personnages tatoués. Le développement de la machine à tatouer électrique va amplifier ce phénomène, attirant de nombreuses personnes à se faire tatouer le corps espérant gagner leur vie facilement.

Constantine n'est en rien le premier homme tatoué à être ainsi exhibé. En 1804, l'explorateur Langsdorff découvrit durant son séjour aux îles Marquises, un déserteur français dénommé Jean-Baptiste Cabri. Ce dernier, extensivement tatoué, avait vécu parmi les natifs pendant des années. À son retour en Europe, il connaîtra une certaine célébrité d'abord en Russie puis dans le reste de l'Europe.

Tableau 1 Distribution des tatouages de Constantine.

Tronc	50
Bras gauche	51
Bras droit	50
Dos	37
Cou	8
Hanches et pelvis	52
Penis	1
Jambes	137
Front	2
Total	388

D'après Kaposi [2].

John Rutherford, un anglais capturé par les Maoris, dont les aventures seront publiées dans la presse populaire (1828) et James O'Connell, tatoué dans les îles Carolines, et exhibé dans le musée Barnum dans les années 1850, constituent des personnages assez proches de Constantine car eux aussi rapportent leurs aventures extraordinaires, oscillant entre pays exotiques, tatouages sous la contrainte et mariage forcé avec des princesses... Constantine se distingue, non pas par ses aventures aux allures de celles du Baron de Münchhausen, mais par la finesse et le raffinement des ses tatouages [5].

La lecture de la communication de Kaposi et l'examen de la magnifique planche de Hebra ne présentent pas finalement un grand intérêt médical en soi, mais constituent un des rares témoignages d'une période faste mais révolue, celle du cirque avec « attractions humaines » [5].

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Von Hebra H. Atlas der Hautkrankheiten. Heft VIII, Tafel 10. Kaiserlich Königlichen Hof und Staatsdruckerei, in Commission bei W. Braunmüller. Wien 1876.
- [2] The tattooed man at Vienna. Lancet 1872;99:166.
- [3] Gascoigne GE. Another tattooed man. Lancet 1872;99:701.
- [4] Farquharson R. The tattooed man. Lancet 1872;99:777.
- [5] Gilbert S. Tattoo history: a source book. New York: Juno books; 2000.